

## Le Pain Bénit

Avant la guerre de 1939-45, il était d'usage que, chaque dimanche, une famille offre le pain bénit à tous les participants de la grand messe.

Les familles pratiquantes l'offraient à tour de rôle, d'hameau en hameau, de maison en maison en se relayant, ce qui représentait une offrande environ deux fois l'an pour une paroisse comme la Tour. Certaines paroisses publiaient dans le '*Bulletin paroissial*' les noms des donateurs sous la rubrique intitulée « *ont tenu à l'honneur d'offrir le pain bénit* ».

Ce pain bénit était soit du pain blanc normal pour la majorité des donateurs peu fortunés, soit du pain jaune au safran pour les gens un peu plus aisés, soit du gâteau '*épougne*' pour les plus fortunés. La mémoire orale mentionne l'anecdote concernant la rivalité entre deux voisins, lorsque l'un a offert du pain jaune, l'autre a renchéri en offrant ensuite de l'épougne pour le plus grand bonheur des fidèles et surtout des enfants, mais les parts étaient plus petites...

Ce pain était présenté dans une grande corbeille ovale, avec une petite corbeille ovale au milieu qui contenait trois morceaux de pain sur une mini-couronne, destinés à la famille qui allait prendre le relais pour offrir le pain bénit le dimanche suivant. Le donateur du jour donnait à la sortie de la messe ou portait à domicile (s'il n'était pas à la messe) cette petite corbeille au donateur du dimanche suivant, cela s'appelait '*porter le crochon*'. Un pourboire était donné au sacristain par le donateur, usuellement 10 sous.

Ce pain était amené à l'église par le donateur, après avoir été coupé en petits morceaux par le boulanger, et les corbeilles étaient installées dans un coin du chœur près de la table de communion. Avant l'Épître, deux enfants de chœur précédés du sacristain s'avançaient vers les corbeilles, accompagnés du donateur portant un cierge allumé. Le prêtre récitait alors une prière de bénédiction et aspergeait le pain d'eau bénite. Le sacristain prenait ensuite la grande corbeille et passait dans les allées de l'église pour le distribuer aux fidèles qui le mangeaient immédiatement après avoir fait le signe de croix. Le prêtre et le sacristain recevaient une bonne part de ce pain bénit.

Cet usage a perduré à la Tour jusqu'en 1939. Lors de la déclaration de guerre de 1939, le prêtre en exercice, le curé Gros-Gaudenier, a annoncé en chaire :

« *on est en guerre, on supprime le pain bénit* ».

Cette tradition avait une origine très ancienne : au début du christianisme les pratiquants apportaient le pain et le vin à consacrer. Ce pain bénit aurait eu le pouvoir d'effacer les péchés véniels et de guérir les maladies. Il rappelait le Pain eucharistique ; en effet on ne communiait pas à la grand messe mais seulement à la messe basse ou petite messe, car il fallait être à jeun pour communier.

Souvenirs de deux vieux paroissiens de la Tour recueillis par

**Jeanne Rey-Millet**

### Récitation du Temps Passé

|  |   |
|--|---|
| <i>Voici ma main, elle a cinq doigts :</i> | <i>Le majeur paraît un grand frère.</i> |
| <i>En voici deux, en voici trois.</i>      | <i>L'annulaire porte un anneau,</i>     |
| <i>Celui-ci le petit bonhomme</i>          | <i>Avec sa bague il fait le beau.</i>   |
| <i>C'est le gros pouce qu'il se nomme.</i> | <i>Le tout petit auriculaire</i>        |
| <i>L'index qui montre le chemin</i>        | <i>Marche à côté de l'annulaire.</i>    |
| <i>Est le second doigt de la main.</i>     | <i>Regardez mes doigts travailler,</i>  |
| <i>Entre l'index et l'annulaire,</i>       | <i>Chacun fait son petit métier.</i>    |

Souvenir de Marie Rey-Millet